



Emploi

L'école d'Eole à petit pas

Du BEP aux bac + 5, les formations se multiplient mais les débouchés manquent encore.

Par Laure NOUALHAT
lundi 23 février 2004

Les vannes de la formation sont ouvertes mais elles n'inondent pas vraiment le marché du travail. *«L'ensemble des organismes "déverse" chaque année 200 à 250 personnes formées sur le marché de la maîtrise de l'énergie et des renouvelables.»* Pour Serge Faiçal, responsable de l'insertion professionnelle à l'IUT de Tarbes, il ne faut pas se presser, mais *«être le plus possible à l'écoute des besoins de la profession»*. C'est pour cela que les formateurs freinent un peu l'engouement des jeunes. *«Cela ne sert à rien de les mettre sur le marché si les chiffres d'affaires n'augmentent pas»*, dit-il. Pour l'instant, l'IUT de Tarbes s'enorgueillit de placer 90 % de ses stagiaires. Mais, sur l'ensemble des organismes de formation (une vingtaine), seuls deux tiers des nouveaux diplômés trouvent aujourd'hui un emploi durable.

Pourtant, les vocations ne cessent de s'éveiller et les écoles notent une augmentation des demandes. A l'origine, il y a vingt ans, les formations, à l'Asder et à l'Ademe, ne duraient qu'une semaine (avec son «stage photons»). Depuis six ans, les universités se sont penchées sur les énergies renouvelables et les bac +2, +3 ou +5 ont commencé à fleurir: parfois avec de simples options, parfois amenant à un vrai diplôme. Aujourd'hui, la formation s'étend aux BEP et aux bacs pros. *«Elle devient plus "professionnalisante"»*, reconnaît Serge Faiçal. Les étudiants alternent sessions théoriques (notions juridiques, état du marché, connaissance du matériel) et stages en entreprise pour les aspects pratiques (installations et chantiers, montage de projets). Philippe Rocher, chez Metrol, a lancé une session d'une journée sur le financement de projets d'énergies renouvelables: les stagiaires découvrent les procédures, la rentabilité des projets, les outils disponibles. *«On en a fini du rafistolage, explique-t-il. Le renouvelable demande des compétences techniques de haut vol et des gens qualifiés.»* Les formations continues et initiales s'adaptent donc à ce mouvement et touchent tous les publics : salariés en quête de reconversion et étudiants ayant eu le coup de coeur. *«Les jeunes ont une curiosité pour le côté technique et innovant et l'envie de se rendre utile socialement et pour l'environnement, ajoute Serge Faiçal. Il faut former de bons ambassadeurs, qui vont peu à peu remplacer la vieille garde qui sévit depuis vingt ans dans le secteur.»*

© Libération